

Le temple où les objets n'avaient pas la langue dans leur poche

C'était un soir. Il y avait du vent. De la burle, bien froide, qui se glissait sous le manteau. Jonas ouvrit le temple en pestant contre le vent. Rien d'exceptionnel : Jonas rouspétait, comme d'habitude, le vent soufflait, le temple grinçait. Mais à l'intérieur, une chaleur agréable flottait déjà, mêlée aux conversations, aux manteaux froissés et aux éclats des bougies près du Sapin. Le temple vibrait doucement de la lumière des bougies et des chuchotement des fidèles. Ça rendait l'air plus vivant, singulier...La veillée allait commencer...

Sur les marches, une jeune femme attendait.

— Vous venez pour le culte ? demanda Jonas.

— Non. Pour être tranquille. Et puis j'ai froid.

— Alors entrez, dit-il. Et profitez de la lumière. Il n'attendit pas qu'elle entrât, il avait trop froid aux mains...

À peine la porte refermée, les choses dans le temple reprirent leur vie intérieure — une vie qu'ils géraient avec l'efficacité de vieux fonctionnaires... et un soupçon de fierté festive. Jonas entendait très bien tout ce remue-ménage. Ils étaient plusieurs :

1. La Lampe, syndiquée depuis 1893

La grande lampe à huile reprit ses récriminations habituelles :

— On me sort une fois par an. Je deviens une installation artistique, et après on me range comme une vieille bouilloire percée.

Jonas l'ignora. Il avait renoncé depuis longtemps à répondre au mobilier.

La Lampe ajouta, pour elle-même :

— Qu'on m'allume correctement, au moins. Et qu'on ne me fasse pas vaciller. Je suis censée illuminer Noël, tout de même.

2. Le Sapin, importé mais persuadé d'être chez lui

Dans un coin, le Sapin de Noël — un vrai, celui qu'on avait installé récemment — prit la parole d'un ton faussement discret :

— Si ça peut vous rassurer, moi non plus on ne me respecte pas. On me surcharge de décos, ça me chatouille, et ensuite je perds mes aiguilles comme une honte nationale. Mais qui peut envisager Noël sans un beau sapin comme moi ?

Les Bougies qui l'entouraient lui répondirent en chœur :

— Hahah ! Nous, au moins, on brille !

— Vous fondez ! répliqua le Sapin.

— C'est ce qu'on appelle le sacrifice, corrigea une Bougie, saluée par l'Etoile au sommet du sapin. Oui le sacrifice.

— Mais non, c'est ce qu'on appelle la gravité, dit la Lampe.

Les Bancs émirent un long craquement désabusé... qui ressemblait à un rire, rrrrr !

3. Les Bancs, philosophes par usure

Les Bancs, chargés de fidèles installés, s'exprimaient peu, mais quand ils parlaient c'était sec : ils commentèrent à voix basse :

— La voilà encore, la Lampe. Elle a pris un fameux coup de vieux...

— Et regardez-moi ce Sapin. Qui nous a fichu un balai pareil ! tout tordu...

— Qui a eu l'idée de ces Bougies ? Elles n'ont même pas la même taille.

« Le comité décos » répondit cette fois Jonas, un peu énervé quand même, sans préciser qu'il en faisait partie aussi.

Le Sapin laissa tomber trois aiguilles... par principe.

L'Etoile en haut de l'arbre décida de ne rien voir.

4. Le Vent, agent libre

Le Vent s'engouffra encore dans le temple en même temps que la jeune femme.

— Bonsoir, bonsoir ! annonça-t-il. Me voilà.

— Génial, soupira la Lampe. L'air conditionné venu du chaos.

— Évite mes branches ! cria le Sapin.

— Tu perds déjà tes aiguilles, je ne risque rien, et dans une semaine, ce sera pire... répondit le Vent.

J'effectue mon travail, après tout, qu'est-ce qu'il y a d'ennuyeux là-dedans ? dit-il encore.

— Ton travail ? demanda le Banc du fond. Tu fais surtout du bruit. Et ça refroidit l'atmosphère. File de là !! ouste !

La jeune femme se glissa sur le banc du fond et se cala contre le radiateur...

Le Vent souffla plus fort. Les Bougies s'accrochèrent désespérément à leurs mèches. La Lampe plia, mais resta droite, plus par obstination que par solidité. Et pourtant, sa flamme projetait des ombres dansantes, créant des reflets d'or sur le Sapin et les visages des fidèles.

- C'est beau, pensa la jeune femme, et elle eut envie de rire. Elle sortit discrètement son téléphone et nota dans son agenda : **aujourd'hui, j'ai eu envie de rire.**

5. La Bible, qui ne supporte pas le désordre

La grande Bible, ouverte sur le lutrin, claqua légèrement ses pages.

— Si-len-ce. J'essaie d'être lue.

— Je t'éclaire, dit la Lampe.

— Je n'ai pas demandé d'effets spéciaux.

— Nous non plus, protestèrent les Bougies, mais on nous a collées ici, et au moins on brille.

— Vous êtes décoratives, dit la Lampe.

— C'est déjà trop, répliqua la Bible. Ce lieu est censé être sobre et ne pas détourner de l'essentiel...

« **Où est l'essentiel ?** » se demanda Jonas, et il se sentit un peu inquiet.

Le Sapin étouffa un ricanement de branchages... sous les yeux amusés des fidèles. On aurait dit qu'ils voyaient comme l'arbre était vivant.

Jonas jeta un regard à l'ensemble, agacé —*Si vous pouviez tous cesser d'exister cinq minutes, ça m'arrangerait.*

6. La jeune femme, occupée à respirer.

Assise sur le banc, elle avait remonté son écharpe jusqu'aux yeux. Rien d'héroïque, rien de mystique dans tout cela. Elle cherchait juste un endroit où le monde ne lui tombait pas dessus. Jonas remarqua qu'elle avait un œil vert et l'autre marron. « Tiens, comme les huskies ». Les objets la remarquèrent aussi.

Les Bougies se figèrent par réflexe liturgique.

La Lampe se redressa légèrement.

Le Sapin arrêta de perdre ses aiguilles pendant trois secondes.

Le Vent se retint de faire le malin.

La Bible referma sa page d'un millimètre, Parfait dit-elle, d'un ton sec, je suis témoin.

Et voilà, donc, le temple brillait de lumière dorée. La lumière ricochait dans les angles, sur les murs, sur les fidèles...ça donnait l'impression d'un grande respiration paisible...

7. Le culte et la sortie

Le culte commença. Les objets firent ce qu'ils savaient faire : éclairer, supporter, souffler, tenir debout, brûler un peu, briller beaucoup, et ne pas s'emballer.

La jeune femme suivit le chant, ponctué par la lumière dansante des Bougies. Elle ne reçut aucune révélation spectaculaire, mais il y avait là la chaleur humaine et la clarté des lumières. Cela fut suffisant pour la garder attentive, présente, en paix avec le monde autour d'elle.

Quand le culte fut terminé, les fidèles se saluèrent, souriants et un peu encombrés de leurs manteaux. Certains filèrent vite à cause du froid et du vent qui en avait marre de rester sage. Une vieille dame murmura — Joyeux Noël.

et la jeune dame répondit, simplement :

— Joyeux Noël.

—Oui, dit Jonas. Un bon Noël.

La Lampe cligna brièvement.

Le Sapin perdit encore quelques aiguilles, par cohérence.

Les Bougies s'éteignirent en douceur, avec un dernier scintillement. Le Vent avait repris possession du monde de Dehors. Dedans les Bancs s'assoupirent, en attendant qu'on vienne s'asseoir de nouveau, un autre jour.

La Bible resta ouverte, fidèle à elle-même. C'était marqué : **Psaume 23 : le Seigneur est mon Berger.** Le vieux Temple aimait bien ce passage.

Quand la jeune femme repartit dans le froid, elle emportait quelque chose de discret — comme si une phrase glissée au milieu du culte avait remis un peu d'ordre quelque part.

Rien d'extraordinaire : juste la sensation qu'un petit obstacle avait été déplacé sur son chemin, sans qu'elle sache par qui ni comment. Mais qu'est-ce que c'était donc ?

Jonas referma le Temple. Il avait bien aimé la dame aux yeux vert et marron. Il songea qu'elle n'avait apporté ni or, ni encens, ni myrrhe — seulement sa présence. Elle n'avait rien apporté, non, sinon ce que chacun ramène malgré lui à Noël : une question, une fatigue, une attente, un morceau de nuit.

Et elle repartait avec juste un souffle de plus pour continuer. **C'était ça l'Essentiel...**

Ce n'était pas spectaculaire, mais Jonas se sentit de très bonne humeur, en s'enfonçant dans la nuit...